

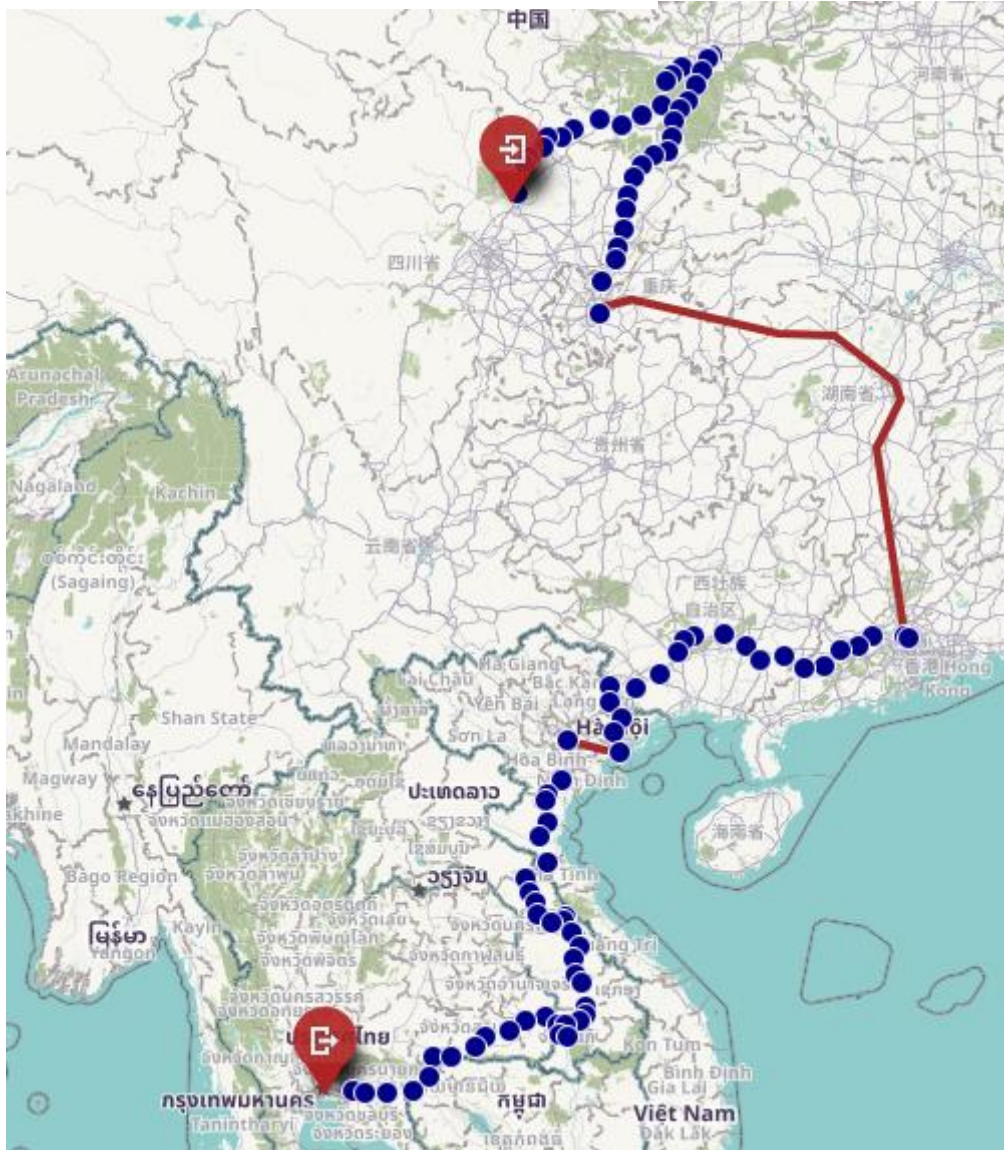
Bangkok - Sichuan

07 janvier – 28 juin 2020

173 jours,

97 étapes

5340 km pédalés



En noir : trajet en train





Nous voilà repartis, nous remontons avec bonheur sur Citroneige, équipé du nouveau moyeu à vitesses intégrées : à nous la grimpe ! Après s'être extirpés de Bangkok, nous élisons domicile au wat Saman Rattanaram (วัดสวนรัตนาราม). Ce temple est situé sur une sorte d'île au milieu du fleuve Bang Pakong. Une ambiance de fête foraine s'en dégage : gongs, statues de Transformers et Pikachu, divinités hindoues bizarroïdes, stupa flottant ... c'est Disneyland bouddhiste ! On goûte les œufs de cent ans à coquille rose qui puent l'ammoniac, mais en bouche c'est un goût presque acceptable...





Notre route continue paisiblement sous une chaleur accablante. Nous pensons croiser des éléphants mais le seul animal qui se présente sur la route est un varan. Déception et soulagement. Nous longeons les vergers de manguiers et de papayers alors que d'énormes reliefs karstiques émergent ici et là. Après un ultime ressaut qui nous oblige à pousser le vélo à travers une superbe forêt, nous déjeunons dans un poste militaire avant de regagner le plateau de Nissan et ses cultures d'hévéa, l'arbre à caoutchouc.



Di, notre première warmshower thaï nous offre un accueil royal avant notre entrée sur l'ancien royaume khmer dont les temples jalonnent toute la frontière avec le Cambodge. C'est moins la foule qu'à Angkor alors on en profite !





En Thaïlande, devant chaque maison, un peu à l'écart, perché sur un promontoire, il y a ce que l'on appelle la "maison aux esprits" visant à éloigner les mauvais génies. Un tas de règles étranges accompagnent cette croyance mais c'est rigolo et joli, du coup nous avons transformé la petite cabane en bouchon donnée en Espagne en cabane aux esprits itinérante pour protéger notre guitoune : esprit des vagabonds es-tu là ?



Ban et Mr Smile, nous hébergent dans un cadre luxueux. Ban a réussi : il prescrit à longueur de journée des anti-inflammatoires aux paysans abîmés par le travail. Heu... ok !

Photo souvenir typique au milieu des tournesols : ce petit champ n'a été planté que pour cet attrait photographique. Quand on leur demande pourquoi, nos hôtes répondent laconiquement, surpris : "ben parce que c'est joli". Euh... ok, oui, c'est pas faux.





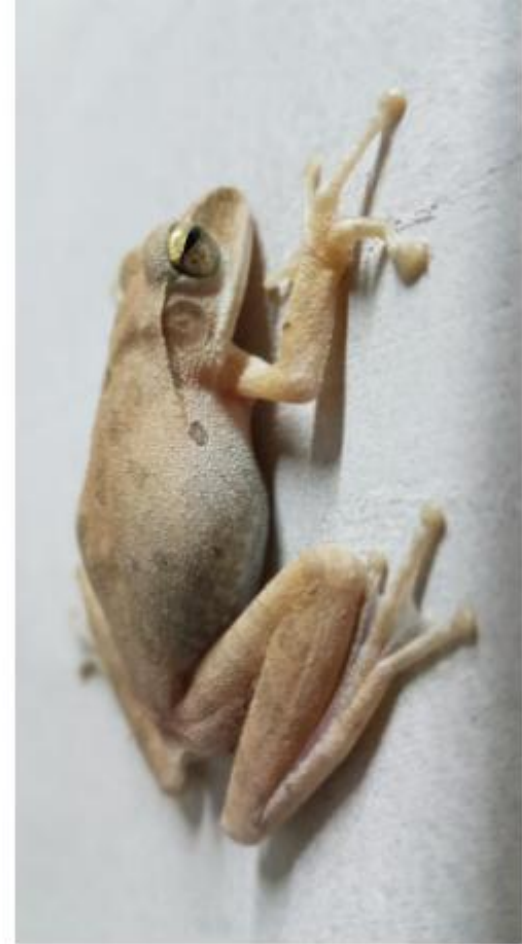
Nous visitons de nombreux temples khmers dispersés dans la campagne. Certains dans un état de délabrement avancé et peu mis en valeur, on croise des originaux, comme ce camionneur qui a la phobie du rétro cassé. Nous regardons devant pour constater que la route a été mordue par un géant... mais les fourmis peuvent passer.



Petit jeu : combien de thaïs sur ce scooter ? Deuxième devinette : combien de kilos de détritius sur la photo du haut ? En attendant les réponses Mathilde va au temple Colgate : plus blanc que blanc et David retourne à la messe de la paroisse locale. Amen.



Nous tombons inopinément sur l'impressionnant wat nong pa phong, alors que les fidèles remballent les restes d'un énorme festival. Dommage mais en guise de consolation notre hôte Panisha nous accueille dans son coin de paradis où vivent quelques bestioles...





Nous restons quelques jours avec Panisha. Elle nous fait visiter sa communauté religieuse et son immense complexe regroupant bric-à-brac, école, centre aquatique, cultures vivrières et bien-sûr des temples. Impressionnant. Nous reprenons la route des "wat" en direction de la frontière. Nous trouvons un joli crématorium et prenons le temps de monter voir le célèbre wat phu prao et ses peintures phosphorescentes qui s'illuminent à la nuit tombée ! Nous y étions à midi mais tant pis ...





20.04.20 Laos 13.02.20



Retour aux pays des 1000 éléphants où nous n'en avons vu qu'un seul, gravé sur un bloc du wat Phu, un ancien temple khmer situé côté lao cette fois. C'est en nous rendant là-bas que nous rencontrons par hasard Christophe. Il nous offre des bières aux glaçons et un plat d'insectes grillés. Ce français vit ici avec sa femme lao et leur fille. Handicapé suite à un accident il se sent mieux ici, grâce au soutien de la communauté.



Nous remontons le Mékong sur lequel de pâles lever de soleil annoncent pourtant de torrides journées. Nous arrivons à Paksé, sous l'œil bienveillant d'un gigantesque Bouddha. Nous y retrouvons Antoine et Boudom, d'autres (encore!) amis d'amis. Nous partons ensuite en direction du plateau des Bolovens, profiter de la fraîcheur des cascades sur les hauteurs.





Un jus chimique à l'eau de volvic ? Mais bon dieu stop le plastique ! Tabarnique.



En pleine montée nous tombons sur la chaîne des Puys de notre Auvergne natale : vision incongrue ! L'eau chute ici (photo celle de Champeé) comme le café pousse : en grappes. Marque de héritage colonial français. C'est l'occasion de voir notre premier cacaoyer et surtout de faire le plein d'arabica pour le p'tit-déj !



Après la route goudronnée pour la montée, remplie de touristes "falang" sur des scooters, nous bifurquons au calme sur les pistes et les choses sérieuses commencent : poussière et cailloux. Mais nous traversons d'authentiques villages où le café sèche sur de grandes bâches. Les gosses rentrant de l'école nous courent après, il faut se cacher au creux des arbres pour s'aïmer ou, las, se suicider lors d'un saut de l'ange, à Tad Soung par exemple, là où la falaise le permet. Non, c'est juste pour se doucher !





Faisons un tour au marché ! P'tit-déj : papaye et tapioca-passion. En-cas : beignet de banane ou au sésame. A midi : riz au lait de coco et légumes crus : tomate, concombre et bengkoang une tubercule croquante, juteuse et sucrée. Le soir c'est souvent soupe chinoise pour s'hydrater. Après un hébergement au top chez nos amis les moines bouddhistes, nous partons sur la piste : into the wild !



Nous nous baladons au fin fond du Laos, sur de petites pistes et nous adorons ça. Nous assistons à des scènes tout à fait normales : un camion se fait bénir, des Luxus se font péter, de jeunes super-héros se la pètent et jouent à la "pétang" comme on dit ici : encore l'héritage colonial ! L'arrière pays est constellé d'immenses massifs karstiques, c'est beau mais farci de bombes à sous munitions datant du conflit vietnamien, ça c'est moche. Ces massifs sont creux donc il y a des grottes à visiter.



Nous avons jeté notre dévolu sur xe Bang Fai, un coin reculé qui abrite une des plus immenses grottes de la planète, pas complètement explorée. Nous sommes seuls et rejoint par un unique touriste à moto qui s'extasie devant notre tandem. Nous rentrons dans l'ancre en pirogue avant de continuer à pied. Apparemment au fond il existe une espèce d'araignée gigantesque. Mathilde adore. Après cette belle visite, nous campons dans ce petit coin de paradis avant de découvrir le lendemain que notre carriole est HS. Les cahots de la piste ont eu raison d'elle. Hop on va au village voisin sur une mobylette, un ivrogne imbibé de lao-lao (tord-boyaux local) fait une soudure à l'arrache et paf c'est réparé. Coût total : 1€ !



Après quelques jours nous arrivons à sortir des pistes et retrouvons la route pour monter au plateau de Nakai où se trouve un énorme barrage, rendant le paysage comme noyé avec ces milliers de troncs nus. Nous arrivons près de la frontière ; les nouvelles du virus venues de Chine nous turpinent. Cap ou pas cap ?



Vietnam

13 - 27.02



Avec tout ce monde partout, nous nous demandons comment nous allons faire pour crêcher. Pas de temple en vue mais ... des églises, vestiges coloniaux ! Tiens, allons voir les curés. Après un premier refus, c'est finalement ok pour la sainte hospitalité. Mathilde se lèvera même à 5h du mat' pour assister à la messe en signe de gratitude et par curiosité aussi. David, lui, ronfle pieusement.



Cap ! Une fois passé la chaîne Anamitique qui délimite la frontière entre Laos et Vietnam, le climat et les paysages changent radicalement : tout est plus vert, il fait moins chaud, plus humide, les maisons sont plus cossues et il y a beaucoup plus de monde sur les routes !





Nous découvrons avec délice la cuisine locale : soupe Phở, gâteau tutru, bouillon aux civelles et biscuits ultra-chimiques donnés par une super famille vietnamienne francophone. En fait on se fait offrir à manger à tout bout de champ ... de riz ! Nous croisons aussi des cyclotouristes allemandes pour partager un bivouac et ça fait du bien de pouvoir échanger. Elles arrivent directement de Nouvelle-Zélande et le décalage est un peu dur à avaler. Nous ça va, depuis le temps nous nous sommes "acclimatés".





Contrairement au Laos, le Vietnam est plus touristique. Nous en profitons pour découvrir le temple de Lam Kinh. Nous bivouaquons d'ailleurs juste à côté, sous une petite canopée. C'est ensuite le plein de verdure au parc naturel Cuc Phuong et ses arbres centenaires avant de mettre le cap sur Hanoi : un bon bol de gaz à effet de serre !





Non il ne fait pas nuit c'est juste la pollution qui colore tout en gris ! Nous sommes accueillis par Quynh dans son tout petit appartement situé au fond d'une ruelle.



Notre séjour ici n'est pas de tout repos : nous changeons nos pneus et achetons quelques outils. Le reste du temps nous mangeons sur des petits tabourets dans la rue : génial et puis quel régal !





Nous prenons le train pour nous extirper de la grissaille poisseuse de Hanoï. C'est facile et rapide : un wagon à bestiaux vide emmène tous les encombrants. En à peine une heure nous avons enfin de l'air et le paysage s'illumine : nous arrivons sur l'île de Cat Ba, célèbre pour sa magnifique baie, remplie de pains de sucre calcaires géants baignant dans l'eau couleur azur.



Passera, passera pas ? C'était notre grande question. En nous voyant arriver au poste frontière, complètement vide, les officiers haïcinent ! Mais après quelques discussions et devant nos papiers parfaitement en règle les agents doivent capituler non sans avoir tenté de nous dissuader : retour en Chine !



Guǎngxī

广西

Guǎngdōng

广东

2702 09.09



chine





Notre entrée dans l'Empire du Milieu se fait sous les meilleurs hospices : peu de contrôles à l'arrivée et une liberté de mouvement à priori totale. Mais dans la première ville après le poste frontière, il faut manger séparément : chacun sa table !



Certains accès sont fermés et nous ne pouvons pas vraiment quitter la route principale. Après une soirée galère à chercher un hôtel prêt à nous accepter à Nanning la capitale provinciale, Qikun et son adorable famille nous accueillent dans un petit village le temps que quelques averses passent : vive la campagne !



Après deux semaines de voyage nous arrivons enfin chez notre amie Alice rencontrée au Maroc ! Quelles retrouvailles et quel accueil dans sa famille ! Nous sommes logés dans un petit appartement et tous les jours on nous donne à manger à profusion. Nous prenons ici deux semaines de repos bien mérité avant de nous remettre en selle direction Canton. Cadeau d'anniversaire de 30 ans pour Mata : nous obtenons une extension de 60 jours sur nos visas suite à la situation sanitaire ! Large !





Alors que nous nous apprêtons à partir, nous avons un problème de carriole et surtout c'est 清明节 (qingmingjie) - la fête des ancêtres. Et on ne peut pas loupé ça !



Après avoir déterré les tombes ancestrales, fait des offrandes et brûlé tout un tas de babioles en plastique et de fausse monnaie, nous partageons un grand repas. Ensuite nous participons aux travaux rizières des parcelles familiales se trouvant autour de la maison. Les pieds dans l'eau et dans la boue, assis sur de petits tabourets nous repiquons les jeunes pousses.





Après un trajet dans la verte campagne, nous arrivons à Zhaoqin. En plein milieu de la verdure urbaine se trouve un immense lac entouré d'un magnifique parc. Mais tout n'est pas rose : les contrôles de police se font de plus en plus longs et fréquents...





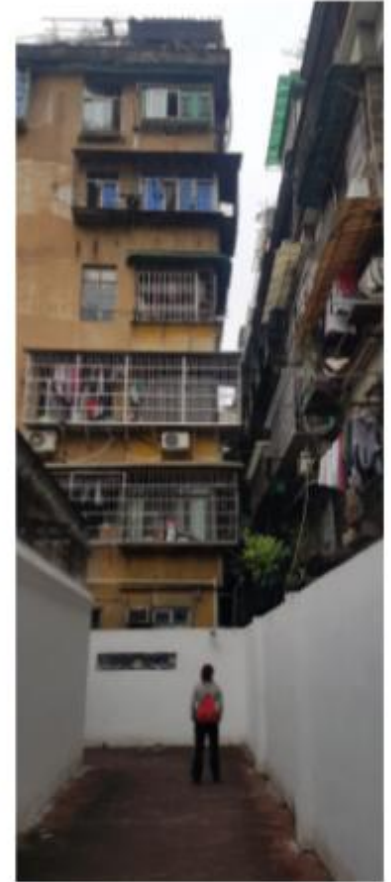
L'arrivée à Canton est étonnamment facile : chacun sa voie sur la route, encore faut-il savoir le déchiffrer ! Les derniers kilomètres sont hallucinants au milieu des grattes-ciels et des néons. Éreintés après 12 heures en selle et plus de 100 km avalés d'une traite, une dernière épreuve nous attend pourtant : réussir à se faire héberger chez Li, le warmshower qui a accepté de nous recevoir. Les contrôles se sont durcis sur cette portion du trajet : nous sommes constamment stigmatisés (étranger = virus) et donc isolés.

Canton Guangzhou



广州

Alice nous rejoint pour nous faire visiter "sa" ville et nous emmène dans un restaurant hakka, une des ethnies minoritaires du pays. Délices majeurs.



vieux bâtiments prisonniers des barres de grattes ciels, grillages pour empêcher les plantes de s'échapper, laideur et beauté.



**旅游美时美刻
文明随时随地**
Wonderful Journey, Anytime, Anywhere



Après un accident ferroviaire majeur qui nous a retenu un peu plus longtemps à Canton, nous réussissons à nous extirper de la mégapole pour atterrir ... dans une autre ville géante : Chongqing. La grisaille nous assaille et c'est une véritable plaie pour que notre hôte ai le droit de nous héberger. Nous visitons Ciqikou, un petit village traditionnel perdu au milieu de l'hydre urbaine. C'est joli mais ça ressemble au décor touristique chinois classique. Un temps maussade nous pousse dans le musée des 3 gorges, que notre opiniâtreté nous permet de visiter : au début c'était niet ; sans QR-code pas d'entrée !



Après avoir quitté Chongqing en passant par l'imposant centre, le temps s'améliore nettement. Par contre le ficage devient quotidien et pesant ! À chaque village une "patrouille" citoyenne ou la police nous arrête et il faut ensuite passer plusieurs heures à expliquer notre histoire. Un jour de pluie une brave famille nous accueille avant que la police ne nous chasse de chez eux !





Après le passage d'un col nous arrivons dans une nouvelle province : le Sichuan. C'est la police qui nous réceptionne en bas de la descente : direction le poste pour s'expliquer. Bof on a l'habitude...



Après cette entrée en matière le reste est plus plaisant. Nous voyageons dans une ambiance rurale et un climat agréable. Parfois quelques villes, amas urbains dégoûtants, nous permettent un ravitaillement complet. Dans de nombreux villages les vieux passent le temps à jouer aux cartes et fumer leur clope. La police quand à elle continue de nous traquer ...





Nous sommes suivis en permanence désormais. En fait cette option nous simplifie la vie : fini les contrôles tous les 20 km. Les flics campent dans leurs bagnoles à côté de nos bivouacs, rassurent les villageois qui nous regardent de travers, embarquent nos bagages quand ça grimpe trop et nous invitent même au restaurant. Bref ce sont nos amis !



Nous trouvons aussi de jolis petits villages le long de la route et quelques quartiers touristiques où nous sommes évidemment les seuls occidentaux ... et donc les vedettes !



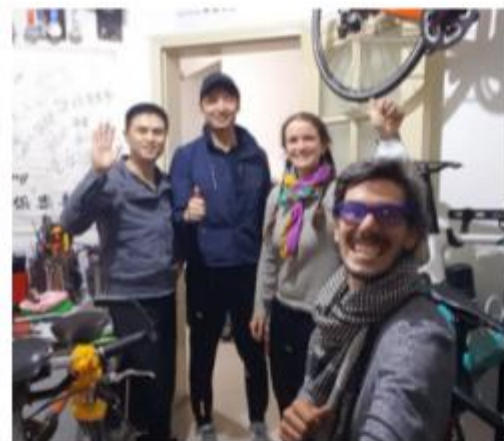
Nous arrivons au pied des mythiques Qinling, les montagnes délimitant Chine du Nord et du Sud.





Il pleut, il fait froid mais même en payant il est difficile d'aller à l'hôtel ! La police s'en mêle et si il faut reconnaître que ça finit toujours bien, c'est long et les palabres fatiguent. Nous passons notre premier col à 2000 sous la neige et derrière c'est le beau temps qui nous accueille. Fini les problèmes, à nous les bivouacs au bord des rivières dans un décor de rêve ! Après l'ultime ressaut où un chinois rate évidemment la photo, nous dévalons à fond vers l'ancienne capitale impériale : Xi'an, nous voilà !





xī'ān

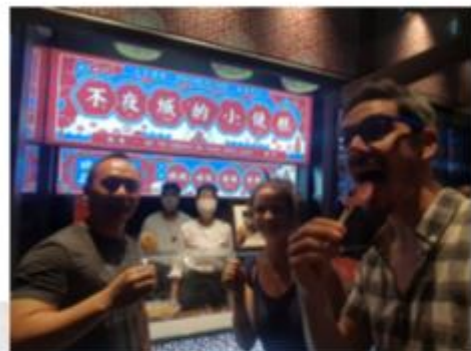
西安

25.04.20

09.06.20



Nous voilà donc posés à xī'ān 西安 après une arrivée rocambolesque. Mais les frontières restent fermées. Inutile de continuer et s'engager dans une souricière. Il faut trouver un moyen de rester plus longtemps et patienter avant que la route de l'Asie centrale s'ouvre à nouveau : y parviendrons-nous ?



Nous passons plus d'un mois sur place, essayant vainement de comprendre comment obtenir un visa de travail. Période stressante mais avec de bons souvenirs : visite de la ville, concert de notre petit duo et délices du quartier musulman. Finalement nous repartons en selle : direction le Sichuan !





Nous remettons avec délice les roues dans les Qinling : paysages et bivouacs au top ! Cette remise en selle est une cure de jouvence après les galères administratives de la métropole. Nous croisons par hasard Dave, le seul cyclotouriste occidental encore en mouvement en Chine. En tout nous sommes donc trois. Après cette belle traversée montagneuse nous atterrissons dans la lourdeur typique du climat méridional chinois.



A Hanzhong 汉中, nous sommes hébergés par des étudiants, amis du proprio de l'auberge de jeunesse où nous logions à Xian. Cela nous permet d'éviter un bon déluge. La partie basse où nous dormons se retrouve même toute inondée. Nous faisons une présentation aux étudiantes en langue anglaise de l'université locale et visitons la ville qui recèle deux églises en toc, supports d'une foi en béton.







ici ça cultive du champignon sur des rondins de bois ! Nous découvrons de beaux lieux comme cette mosquée ou des bivouacs nature au bord de l'eau.

Nous voyageons dans notre élément : l'arrière-pays. Rien à voir avec le luxe affiché des grands centres urbains. Ici vibre l'âme de la Chine éternelle : c'est beau, c'est vert, c'est calme. La population est pauvre, laborieuse, authentique.





Nous nous pensons loin de tout et jouissons de cette vie nomade. Mais la réalité nous rattrape : quelques cas à Pékin et c'est reparti pour la parano virale... Rien de bien méchant cette fois mais bon dieu que c'est pénible. Néanmoins nous rencontrons des gens formidables qui n'ont rien à faire comme cette bande de motards débonnaires, qui voyagent bien à l'arrache dans le style qu'on apprécie ! Ainsi en Chine on peut sortir des sentiers battus.



Finis la jolie campagne, nous arrivons sous la pluie, par une route congestionnée à Jiangyou, une ville tout à fait hideuse, afin de fêter l'anniversaire de David en compagnie de Matus et de Chelsea. Nous filons ensuite rejoindre la Walden Farm où notre prochaine mission nous attend : va-t-on tâter du cochon ?





Nous sommes aux portes de Himalaya et les premiers contreforts s'érigent dans l'horizon. Notre mission sur place est mal définie. Nous nous essayons un temps aux travaux des champs mais déjà beaucoup de monde y travaille et nous sentons que nous gênons plus que nous aidons. Nous faisons alors de la veille sur l'abattage industriels des porcs. Penchés sur nos smartphones, la motivation s'essouffle... De belles balades dans l'arrière pays nous donne des bouffées d'air mais ne suffisent pas à combler le vide de notre incompréhension face à ce qui nous entoure. David trouve un exutoire en jouant au foot tous les dimanches et Mathilde boit du café avec Anusha.



La ferme est un endroit tout à fait particulier qui tient plus du resort luxueux que de l'exploitation agricole crasseuse. Plusieurs villas cotoient des berlines allemandes et on reçoit avec faste dans la "swimming pool house" les officiels et partenaires commerciaux pour porter d'interminables toasts. Business, business.





Heureusement nous ne sommes pas seuls et discutons souvent avec Anusha, une indienne qui vit ici depuis plus d'un an. Elle est réalisatrice de film et prépare une trilogie documentaire sur la ferme. Nous partageons nos déboires, dans ce monde flou et crypté où seul la confiance en l'avenir permet de tenir. Nous l'embarquons parfois à vélo pour un tour dans la campagne environnante, notamment pour son anniversaire ! Que de surprises !



Après plus de 22000 km de bons et loyaux services, Citroneige tient toujours bon malgré les rafistolages et solutions temporaires permanentes. Il emmène nos deux courges, telle une courge sur roues. Quel courcage !





Derrière le côté "bling-bling" de la ferme se cache la vie plus authentique de toute une famille. De gauche à droite : Mama Lin, grandma, Ayé, Niuniu et Sarah. Quatre générations se côtoient. Dans la cuisine, point de faste. Tout est simple et fonctionnel et c'est ici que tout le monde se sent le plus à l'aise, derrière la grande table à plateau tournant et plaques chauffantes intégrées pour la fameuse "fondue sichuanaise". Tous les restes de repas restent sur la table et l'on peut se servir, les déchets vont au poulailler, pas de gaspillage ! La campagne c'est la résilience.



Le climat ici est insupportable : chaud et très humide. Nous transpirons en permanence et pour pouvoir dormir la nuit, la clim' est de rigueur. Pendant une semaine il pleut sans discontinuer et la ville en bas se retrouve inondée, la rivière déborde, éparpillant son lot de déchets. C'est ensuite le retour du beau temps et de la fournaise mais les parapluies sont toujours de sortie : la plus belle de toutes les chinoises s'appelle Blanche-Neige.





Pour passer le temps nous participons à un concours photo "bookface", entre deux tracasseries administratives. Nous allons plusieurs fois à Chengdu en urgence, sans rien comprendre aux horaires de bus, pour faire des papiers in extremis. Tout se gère sur smartphone avec l'appli weChat, souvent en pleine rue, dans le bruit et la pollution. Nous courons à gauche à droite, de bureau en administration. Les chinois ont inventé le flou artistique. Beau, moche, ancien, neuf, se côtoient sans transition. Nous engloutissons des fruits exquis et des repas sortis de cuisines crasseuses, repassons par la place ou 6 mois plus tôt nous paradions... Aujourd'hui la ville est grise et notre moral en berne. Arriverons nous à réunir les documents afin que David obtienne un poste de prof d'anglais et ainsi retourner à xian ?

Retour à Xi'an

septembre 2022

David arrive le premier et décroche un poste dans un "language center", c'est ensuite au tour de Mathilde de le rejoindre grâce à l'acte de mariage et au visa "famille". Nous obtenons nos documents in extremis après bien des péripéties et des montagnes de stress. Après quelques galères à camper au salon, nous trouvons enfin un petit appart' et déménageons à vélo ! Mathilde reprend ses études à distance : un nouveau chapitre de l'aventure commence !

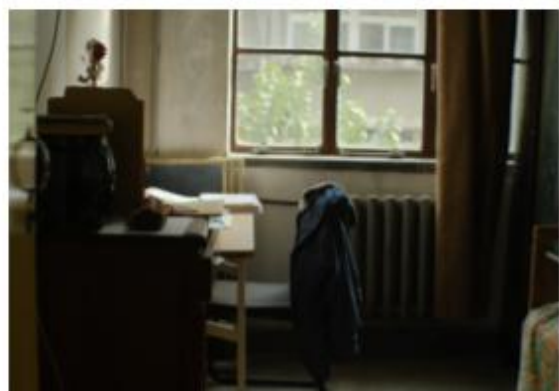
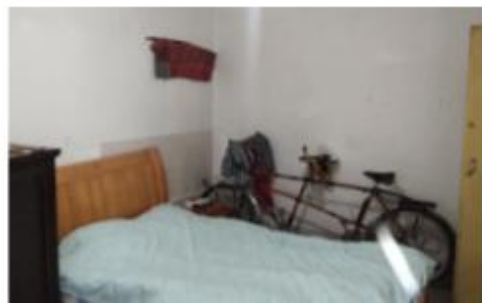


Après un été à la campagne, nous faisons notre rentrée en ville ! Alors que les confinements s'abattent en Europe, ici c'est la cohue habituelle dans les rues : nous renouons avec la foule des mégapoles mais aussi avec la culture et c'est au club de jazz local que nous trinquons à ce nouveau départ !





Nous emménageons au deuxième d'un petit bâtiment de "seulement" 5 étages entouré d'autres plus hauts. Le vélo dort avec nous, c'est notre bébé après tout. Tout est rudimentaire mais fonctionnel. Le sol est en ciment brut mais le logement est tout équipé : pile ce qu'il nous fallait. On y trouve même des vêtements à ajouter à notre garde robe ! Pour un loyer modique, nous avons un nid atypique.



Pendant le temps libre David skate devant l'oeil curieux et parfois médusé des chinois. Régulièrement nous jouons au bad 羽毛球 (yǔmáoqiú) au pied de la muraille, en face de chez nous. Avec Matus, nous improvisons un terrain de tennis 网球 (wǎngqiú) sous l'échangeur avec du bambou et des barrières. Ces activités se pratiquent souvent dans la rue : danse en groupe 集体舞 (jítǐwǔ), diabolo 空竹 (kōngzhú) et étrange toupie 陀螺 (tuólúo) que l'on fouette. Le jeudi soir c'est notre rendez-vous jeux de société avec les expats et chinois "internationalisés".





ous laissons le riz et le piment du sud pour retrouver les plats à base de blé de la Chine septentrionale et ses spécialités locales : pains vapeurs fourrés 包子 (bāozi), nouilles chaudes 条 (miàntiáo), pain à la soupe d'agneau 泡馍 (pàomó), raviolis 饺子 (jiǎozi) et autres délices. Le célèbre "triangle de Xi'an" consiste en un plat de nouilles froides 凉皮 (liángpi) et un burgerinois 肉夹馍 (ròujiāmó) arrosés d'ice peak 冰峰 (bīngfēng), le soda local, ersatz de Fanta. Au marché nous trouvons des piles de légumes et de fruits plus ou moins exotiques, du 豆腐 (dòufu) en bloc et de savoureux shiitakés 香菇 (xiānggū) que nous dévorons en omelette. Bon appétit 慢慢吃 (mànmǎnchī)! Ce qui peut se traduire littéralement par : "mange doucement".





圣诞节
shèng dàn jié



Le jour de Noël, nous allons à la mosquée, dans le quartier historique musulman. C'est un endroit arboré, plein de quiétude et de paix où de petit vieux moustachus viennent pieusement prier à l'appel du muezzin. Cela nous repose un peu de la folie ambiante, de toutes les bizarreries que nous observons quotidiennement - réincarnation de Hitler, chien habillé ou teinté, tortue-jouet, vendeur endormi, albinos chinois, livreurs au garde-à-vous, attendre le métro accroupi, kiwis suremballés, brasiers de fausse-monnaie, coupé tif extérieur...

Nouvel an
chinois



春
节

Chūn
Jié



La fête des
lumières ce
n'est pas qu'à
Lyon... Le rat
laisse place au
buffle, pas de
bluff, ça flash !





Pékin

Běijīng

北京



Nous habitons en cœur de ville, près de la porte ouest 西门 (xīmén). Pour nous évader, nous enfourchons notre monture pour rejoindre le massif des 秦岭 (qínlǐng) tout proche. C'est un fantastique terrain de jeu à 1h30 en vélo de hypercentre, un balcon sur la plaine avec des temples haut perchés comme à 南五台 (nánwūtái). Sentiers secrets, esprits oubliés, rêve éveillé.



06.04.21



08.04.21



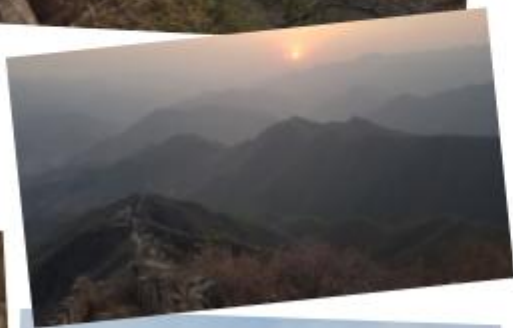


Quand nous sommes arrivés en Chine, Mathilde avait un rêve : aller sur la muraille. Rapidement nous nous sommes rendus compte que nous n'aurions pas le temps, que le détour serait trop grand : c'est au nord de Pékin que les vestiges sont les plus beaux. Maintenant il est temps de concrétiser ce rêve oublié. Xiaobo et Alice, nos amis chinois nous suivent sur les sentiers non balisés.





Nous montons parmi les gravats et trouvons par miracle un petit promontoire pour planter la tente. Dans la tour de guet nous rendons hommage à Anne, partie quelques jours plus tôt.





La contrefaçon est partout en Chine et dans tous les secteurs : certaines enseignes ont pignon sur rue. Ce centre de langue copie sans vergogne un logo de cigarettier et se plante dans l'orthographe. Ce fléau touche même l'industrie du médicament. Le numérique n'est pas en reste et David s'est bien fait avoir en commandant une clef usb soit disant de 500Go qui n'en contenait en fait que 2. Une belle perte de temps, d'argent, de photos et de données... Nous avons même pu acheter une copie d'un jeu de société !



Les élèves de David étaient adorables. A la fin de chaque cours, on distribue les bons points, sorte de monnaie qu'ils peuvent échanger contre des jouets. L'école propose bien entendu tout un arsenal en plastique pour aller monter la garde quand papa fait pipi. Ces pauvres gosses subissent une pression terrible et ont peu l'occasion de s'amuser entre piles de devoirs et examens quotidiens. A l'université, idem, le cadre n'incite ni à la fête ni à la créativité. Une devise : grandeur, calme et austérité.





Le thé c'est sacré. Il en va de même de toutes les manières de le préparer, de le verser.



Xi'an, sa muraille centenaire ... et sa forêt de tours en béton. Drôle de cueillette aux champignons.



Moto électrique avec haut-parleur diffusant des bruits d'échappement. Si c'est vrai.

C'est ici comme toutes les métropoles chinoises : un perpétuel chantier. Réveil au marteau piqueur (dont la formation commence jeune ici) et éclats de deux univers qui se télescopent. Sécularité et modernité, monde joyeusement imparfait.



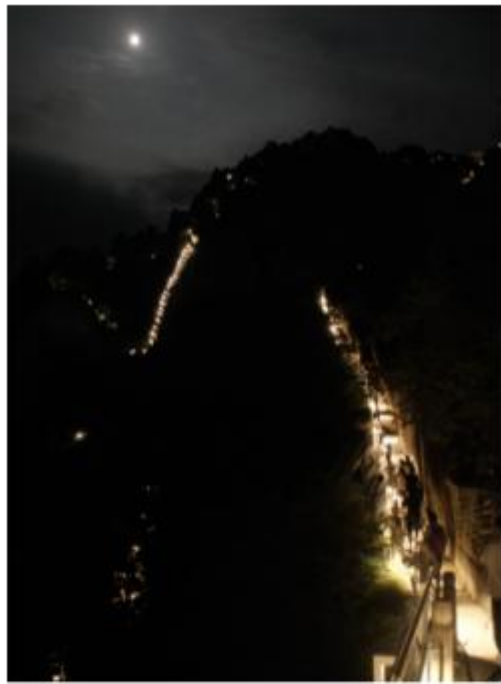


En Chine tout est possible et même si la nourriture locale est délicieuse, ça fait toujours du bien de retrouver les saveurs occidentales. Presque tout peut se commander sur l'appli TaoBao. Ainsi xiaobo se retrouve à couper une véritable "pata negra" lors d'un anniversaire où la table est remplie de victuailles de l'autre bout du monde. Notre famille nous envoie aussi quelques fromages dont un St-Vectaire qui finira de s'affiner pendant deux mois à la douane... Mais le top c'est d'avoir des contacts à Shanghai et là on peut trouver de tout, comme ce magnifique repas chez Freddo et Nico...



Lin nous recontacte tout excité : début mai une équipe de CCTV7 vient faire un reportage sur son projet de tourisme rural. Il veut que nous y figurions et nous loge dans une superbe cabane récemment construite. Faut de participants, le projet frôle le fiasco mais finalement est une réussite, Lin et Anusha ayant dégotté in extremis un bus de biélorusses, de népalais et de pakistanais.





Pour l'anniv de David, fin juin, nous grimpons 华山 (huàshān), une des cinq montagnes sacrées chinoises. Départ de nuit pour arriver en haut et saluer l'astre. C'est bondé car c'est un rituel étudiant post-partiels. Nous croisons des porteurs avec des sacs d'ordures. Dur, dur. Après des milliers de marche, la vue récompense l'effort. Certains font la sieste pendant que d'autres se remaquillent ou se font prédire l'avenir dans les transferts d'argent numérique. xiabo et Alice choisissent le funiculaire hors de prix pour redescendre. Le reste de la troupe, vaillamment, dégingole l'escalator infini et immobile. Pauvres pieds.





C'est l'été, la chaleur accablante en ville nous pousse vers les montagnes toutes proches. Nous faisons des tours à vélo et à pied sur les chemins non-balisés. Cette exploration est difficile, parfois périlleuse mais quel plaisir d'explorer la "face cachée" de l'Empire : retour au petit temple perché repéré à l'automne où une bonzesse accueille notre gîte pour la nuit.



Avec audace nous dégotons des coins de paradis où il n'est pas nécessaire de payer un droit d'entrée. Quel plaisir de glisser notre moiteur dans l'eau fraîche... Sous les ardeurs du dragon, notre bonheur s'enflamme : deux traits !





Le retour à la réalité concrète est difficile : le béton, la pollution, les problèmes administratifs, les frontières fermées, l'incertitude, la lassitude d'une situation provisoire qui s'éternise. Et d'un coup c'est la crise, comme un coup de bambou derrière la tête. Malgré un 14 juillet dignement fêté et des églises pour prier, face au désespoir, vers qui se tourner ? Nous rebattons les cartes et finalement nous viens une idée jusque-là écartée : rentrer.



C'est décidé. Nous allons nous envoler. Reniement. Délivrance. Avant de partir, nous retournons une dernière fois vers nos sommets chéris avec xiaobo, rendre visite à un des ses amis ermite. Nous scellons notre départ. Un coup de 白酒 (báizhǐu) brûle la gorge, éteint notre amertume et ravive notre entrain. En avant toute moussaillon !



Partir est en fait aussi difficile que de rester. Le vélo est intégralement démonté pour finir emballé. Il faut ensuite se faire tester. Un dernier repas avec les copains français, quelques souvenirs délaissés... et zou !



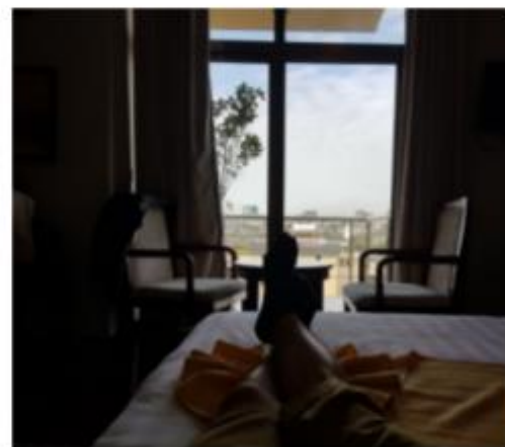
Shànghǎi 20.08 25.08 上海

Nous arrivons par le train en trébuchant avec nous tout notre barda ! Le skateboard de David est alors d'une aide précieuse : ça roule ! Nous retrouvons Benoît et Alison qui nous hébergent cinq jours et avec qui nous découvrons cette ville ... surprenante. Entre le vieux, le moderne, le cinquant et le miteux, tout se mélange, tout tourne et la chaleur nous donne la nausée ... vite ! Décamper !





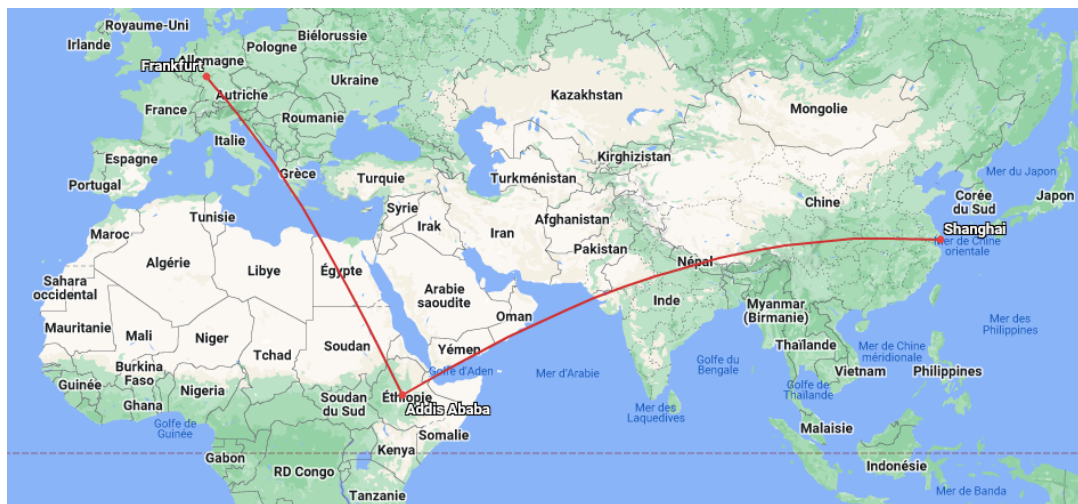
Avant de décoller pour de bon, nous allons nous rafraîchir les idées en visitant 朱家角 (Zhujiajiao), une sorte de Venise chinoise. C'est un petit village, certes très touristique, mais charmant et situé non loin, dans l'aire urbaine tentaculaire de Shanghai. Nous nous imprégnons de cet impression de calme, de volupté, pour partir en paix. Même sans barque, nous avons assez ramé... Moteur !



L'aéroport est vide sauf pour notre vol qui affiche complet. Les chinois sont tous en tenue de cosmonaute, combinaison intégrale. C'est la cohue à l'embarquement et malgré notre "oversized baggage" nous ne payons pas de supplément ! Nous avons droit à 92 kilos, le tout en fait 90, 好了 (hǎole), c'est ok ! Nous avons droit à la pension complète à l'hôtel car notre escale est longue à Addis-Abeba. Perchée à 2000 d'altitude il fait 20 degrés : le pied ! Après ce détour africain, retour sur le continent européen, enfin !

Et hop on s'envoie en l'air de Shanghai à Francfort

PVG → ADD	8840 km
ADD → FRA	5340 km
Total:	14180 km

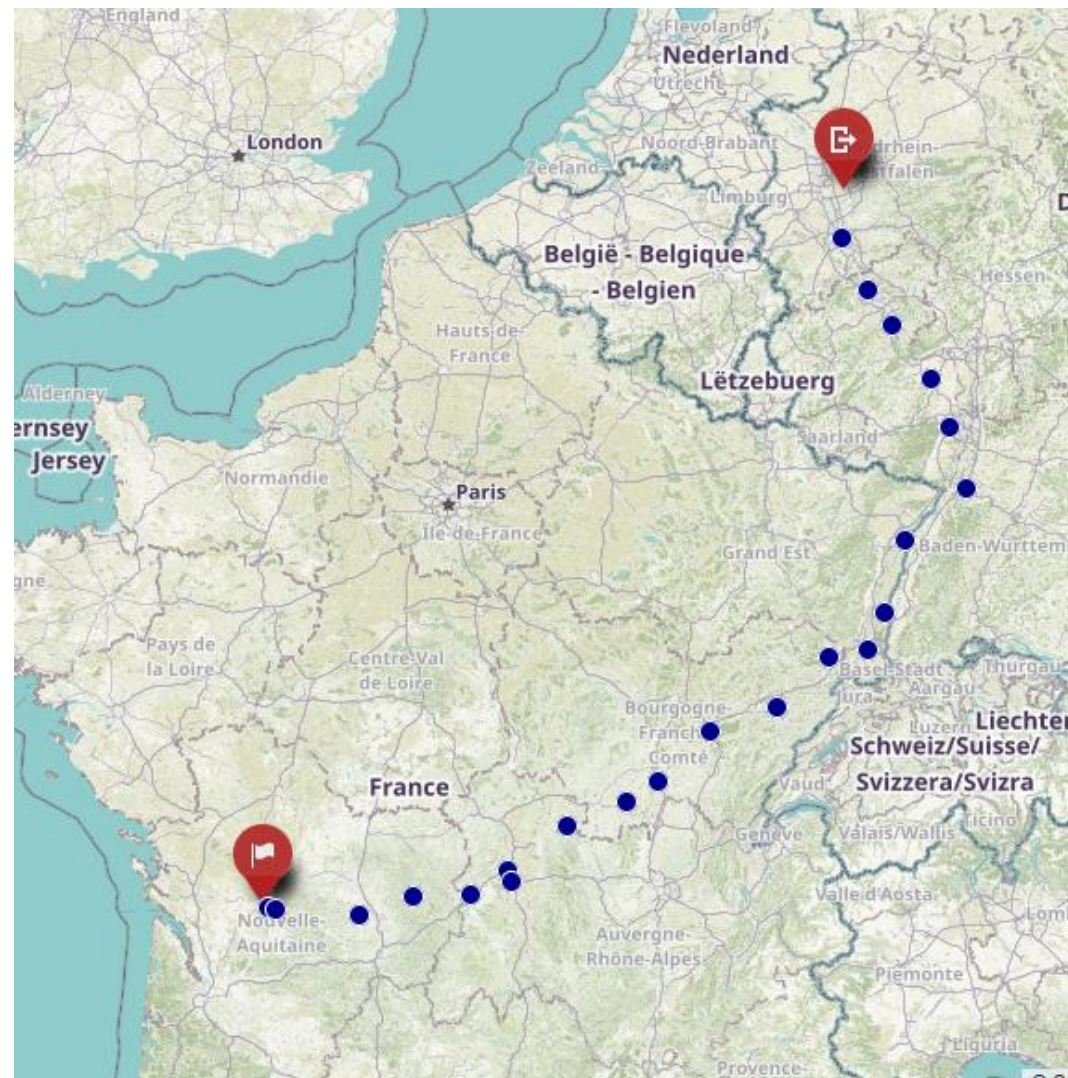


Puis un Flixbus jusqu'à Dortmund...

Wülfrath - Angoulême

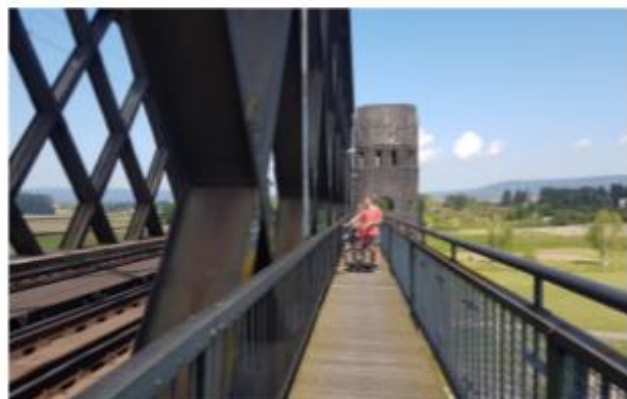
03 sept 2021 – 17 oct 2021

44 jours,
23 étapes
1410 km pédalés





Arrivés à Francfort, nous grimpons tant bien que mal dans un bus qui nous conduit à Düsseldorf où nous attend Toby. Notre ange-gardien nous permet un atterrissage en douceur dans sa maison familiale. Pendant une semaine froide et pluvieuse, David investit la cave et remonte patiemment le tandem, pièce à pièce. Certaines manquent à l'appel il faut aller chiner à Wülfrath, avec son intrigant tram suspendu. Pendant ce temps, Mata étudie au chaud. La monture de nouveau d'aplomb, c'est la grande remise en selle. Xian se rappelle à nous à la sortie du village ! C'est ensuite un voyage idyllique le long du Rhin, où il fait beau et doux : Bonn, Köln, Speyer, Karlsruhe ... l'avenir est à nous !



Allemagne 30.08.21
09.09.21







Notre traversé de la France est douce et agréable. Tout au long du chemin nous retrouvons de la famille, des amis, des êtres chers que nous n'avions pas revus depuis bien longtemps. Après avoir suivi le Doubs, nous faisons un stop à Dôle pour ramener Citroneige à ses racines. Un beau jour, après un petit col dans l'Allier, nous apercevons au loin une chaîne de montagne à l'aspect familier ! Mais c'est le Puy-de-Dôme ! Nous savourons la dernière portion à travers le Massif Central sous une météo enchanteresse : temps frais et soleil au beau fixe. Nous retrouvons enfin la belle lumière de la Charente et les pierres claires de ses opulents châteaux. Un beau dimanche, après 3 ans et 3 jours d'absence nous voilà de retour à notre point de départ. Comme au premier jour nous avons le droit à un accueil en fanfare auquel nous répondons musicalement. Fin de voyage, nous tournons la page ...

